

ENTRETIEN POUR LE FUTUR, LES JEUNES DONNENT DE L'IMPORTANCE À LEUR QUALITÉ DE VIE ET AUX VALEURS ÉCOLOGIQUES

AVEC MARIE-CHRISTINE BOULON

Marie-Christine Boulon est enseignante au Lycée international hôtelier de Thonon-les-Bains et à l'Université de Savoie. Elle nous parle de ses observations sur l'émergence de nouvelles manières d'entrevoir leur vie et leur avenir professionnel de la part des étudiants.

Quels sont les étudiants ciblés par vos différents enseignements ?

Les étudiants spécialisés en hôtellerie et restauration, en expertise comptable, en réseau et télécommunication. Bac+2 et Bac+3, ainsi que des adultes en reprise d'études.

Concernant l'attitude actuelle des étudiants, vous m'aviez parlé d'une vague de fond se manifestant peu à peu. Qu'entendiez-vous par là ?

La notion de groupe s'efface, l'individualisme est très présent. La formation doit servir spécifiquement des objectifs personnels. Ces étudiants viennent prendre un savoir, ils ne travaillent que les modules de cours qui correspondent à leurs objectifs. La formation est rarement abordée dans sa globalité. La notion de qualité de vie est très présente. Le travail n'est plus une fin en soi, mais un moyen d'organiser sa vie. S'il ne répond pas, pour diverses raisons, à leurs valeurs, ils changent d'orientation sans hiérarchie. Un ingénieur peut faire un job de serveur ou autre chose, mais aussi partir faire un voyage... Ils peuvent changer de statut social sans état d'âme.

Pourriez-vous donner des exemples de situations de vie d'étudiants partiellement en emploi ou non, où vous en auriez déjà constaté les effets ?

Je l'ai constaté dans les travaux de groupe, dans l'organisation de leur travail en relation avec l'aide au suivi, la rédaction des mémoires et la

représentation des groupes par les délégués étudiants. Les étudiants travaillent intensément, mais avec des écouteurs (musique), l'objectif est de s'isoler de l'environnement, de rester dans son monde. Ils ne font appel à l'enseignant qu'en cas de besoin sur des questions précises. C'est leur travail, ils le prennent en charge sérieusement, mais à leur rythme et avec leurs méthodes. Ils veulent organiser leur travail et leur charge de travail. Ils sont capables de rester après les heures légales des cours, mais supportent mal les contraintes horaires. J'arrive avec dix minutes de retard, quel est le problème ? J'ai fait mon quota de travail et si je reste plus tard, je reste un peu plus en pause, etc. L'objectif est réalisé, mais avec mes règles. Ils voudraient des horaires et des formations à la carte.

Concernant la prise en compte de valeurs écologiques, comment l'avez-vous remarqué et quelles en sont les conséquences perceptibles chez les futurs membres actifs du monde du travail ?

Le travail doit apporter un plus à leur existence, il n'a plus la même valeur qu'auparavant. Mon travail m'intéresse, il m'apporte un moyen de vivre correctement et va me permettre de partir faire un voyage ou réaliser un projet personnel. Ils travaillent pour un objectif, mais peuvent quitter leur travail s'il ne correspond pas à leur vision du monde. Ils veulent se gérer comme ils l'entendent, et même, parfois en marge du fonctionnement classique.

Quelles difficultés découvrez-vous dans votre profession, face à ces nouvelles données ?

Pas de difficultés spécifiques, il faut s'adapter. Les étudiants sont rarement conflictuels ou contestataires, ils veulent comprendre le pourquoi de l'utilité des règles. Ils les respectent sans problème s'ils jugent qu'elles sont valables. L'enseignant ou l'institution doit obtenir l'adhésion de l'étudiant au système. Il faut en quelque sorte passer des contrats d'objectifs pour pouvoir travailler avec efficacité et efficience. En abordant les modules de formation par une explicitation des règles, le contrat doit être posé en termes d'objectifs et accepté par toutes les parties.

Le formateur a souvent des surprises en ce qui concerne la qualité, la quantité de travail et les résultats obtenus en relation avec ce que peut s'imposer un étudiant quand il a lui-même décidé des contraintes à respecter, parfois plus coercitives que celles envisagées au départ par le formateur. Les étudiants doivent donc adhérer au système, mais pour cela il faut que le système corresponde à leurs valeurs, qui ne sont plus la réussite sociale, mais une qualité de vie. L'argent et le travail sont des moyens pour bien vivre et non une fin en soi. Bien vivre est l'objectif premier. C'est cette vision qui dérouté les recruteurs et les entreprises. En effet, lors d'un entretien de recrutement, les candidats posent des questions sur le travail, le salaire, mais aussi sur les conditions de travail, les congés, etc., le poste pour lequel ils postulent doit être en adéquation avec leur conception de qualité de vie. Le travail et le salaire n'en étant qu'une des composantes. Bien vivre, ce n'est pas consommer à tout prix, mais être bien en accord avec soi et ses valeurs.